

Rebaptiser Paca, le

L'acronyme désignant la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ne fait pas rêver. D'ici à juillet 2016 un nouveau nom est possible. Quelles options, au risque de crispations identitaires marquées ?

Après le redécoupage des régions, dont le nombre a été ramené de 22 à 13 en métropole, place à la désignation des chefs-lieux. Lancée par Michel Vauzelle en 2009 (*lire par ailleurs*), l'option de débaptiser Paca est donc à nouveau ouverte.

Un mot injurieux

Christian Estrosi s'est pour sa part prononcé récemment – sur le ton de la « plaisanterie » a-t-il ensuite précisé – pour l'interdiction de ce sigle. Il est vrai que Paca rappelle le terme provençal *pacan* (« plouc »). « *Un mot injurieux dans notre langue* », rappelle un fervent défenseur des langues régionales. « *Si on accole plusieurs noms, on va retomber dans le même travers avec un couillon qui sortira un sigle...* », rigole un autre. L'appellation Provence-Alpes-Côte d'Azur remonte à 1972, date de la création des établissements publics régionaux. Auparavant, l'entité administrative portait le nom de Provence-Côte d'Azur.

À charge donc pour les nouveaux élus d'arrêter

leur choix sur le nom définitif de la future région qu'ils présideront. Le délai maximal étant fixé à juillet 2016.

Rien de mieux que Paca ?

Pas évident. En 2005, feu Georges Frêche, alors président du conseil régional de Languedoc-Roussillon, l'a appris à ses dépens, lui qui a voulu changer le nom de sa région en « Septimanie » se heurtant au rejet de la population.

Car ce nom qui peut puiser ses sources dans l'histoire, la culture ou être simplement géographique devra aussi faire sens et construire l'avenir du territoire. Soit le subtil équilibre entre un nom administratif et une marque...

« *La vérité est que chacun veut défendre sa portion de territoire et qu'on ne trouvera peut-être rien de mieux que Paca* », admettait à l'époque Michel Vauzelle, avant de jeter définitivement l'éponge sur la question remise aujourd'hui à l'ordre du jour.

Dossier : Laurent Amalric
lamalric@nicematin.fr

LA RÉGION EST FORMIDABLE !

LA SEULE OMBRE AU TABLEAU, C'EST SON NOM



L'experte Delphine Parlier, spécialiste en « naming »

« La solution extrême serait de numéroté les régions »

Fondatrice voici cinq ans de Timbuktoo, société parisienne spécialisée dans la création de noms pour les sociétés, produits, services, etc. dit « naming », Delphine Parlier analyse l'opportunité de rebaptiser la région.

Quelle est l'utilité du « naming » ?

Trouver le nom juste à une entité en se posant la question, dans quel environnement, quel contexte et pour servir quels objectifs ? En politique, l'exemple récent le plus marquant est celui de l'UMP devenu les Républicains pour faire oublier le scandale Bygmalion. Cas différent,

lorsque le groupe Pinault-Printemps-Redoute (PPR) se rebaptise Kering, c'est avant tout pour asseoir son envergure internationale.

Sur quelles bases travailleriez-vous afin de trouver un nouveau nom à une région ?

Dans ce cas, le nom c'est l'identité. Quelque chose de profondément enraciné dans la culture. Forgé par le temps, la géographie, etc. Le gouvernement veut simplifier tout cela en créant des « super-régions » pour des raisons purement administratives et de gestion. Il se heurte forcément à des résistances car on perd en identité...

Comment s'en sortir entre un nom long qui peut engendrer un nouveau sigle et un nom court, qui risque d'être trop réducteur pour les habitants des différents départements ?

La solution est ailleurs. Apposer une nouvelle identité factice sur une identité forte déjà existante est voué à l'échec ou du moins la porte ouverte à des frustrations. Mieux vaut donc ne pas les nommer mais juste les distinguer les unes par rapport aux autres.

De quelles façons les désigner ?

L'extrême serait de donner des numéros aux treize futures régions. Mais le plus

raisonnable serait de les nommer tout bonnement par rapport à des critères géographiques. Cela donnerait Région Atlantique, Région Sud-Ouest, Grand Nord, Centre Alpes, Région Sud ou Grand Sud, etc. Mais surtout pas Sud de La France, comme j'ai pu lire : on sait qu'on est en France, pas besoin de le rajouter, personne n'a envie de s'identifier à un SDF !

Du coup, adieu le « beau nom »...

Oui, mais la méthode a le mérite d'être simple, cohérente, efficace... et ferme la porte aux débats identitaires. De toute façon si les politiques vont



jusqu'au bout de leur démarche, il est essentiel de demander leur avis aux habitants par la voie du référendum en atteignant un quorum d'au moins 50 %.

casse-tête régional

Comment la « Mission nouveau nom » de 2009 a fait « pschiiiiit »...

NE POURRAIT-ON PAS PROFITER DE L'OCCASION POUR LUI EN TROUVER UN AUTRE ?



En novembre 2009, Jean-Claude Bouvier est nommé par le président Vauzelle à la tête d'une commission censée réfléchir au changement de nom de la région.

Six ans après, alors que le débat s'ouvre à nouveau, ce sociolinguiste et dialectologue aixois, revient sur les coulisses de tractations finalement tombées aux oubliettes... « Notre comité réunissait universitaires, conseillers régionaux de tous bords, membres du CESER⁽¹⁾, des jeunes... Nous disposions de deux mois pour proposer une liste de noms tout en nous appuyant sur les 10 000 réponses issues de la consultation publique faite par la Région », se souvient M. Bouvier, par ailleurs professeur émérite de l'université de Provence.

Six noms sortis du chapeau

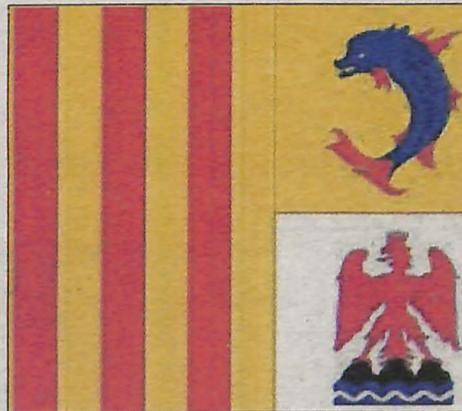
Voici la sélection finale de l'époque :

1. **Provence**, le grand favori.
2. **Les Provinces**, une façon de préserver la diversité.
3. **Provence-Méditerranée**
4. **Alpes-Méditerranée**
5. **Provence-Alpes-Méditerranée**
6. **Provence-Alpes-Côte d'Azur**, pour ne rien changer.

« Un autre nom avait retenu mon attention mais sans grand succès, Les Pays de Provence », ajoute M. Bouvier.

Les échanges resteront courtois au sein du comité et Michel Vauzelle se déclarera satisfait du résultat, mais leurs conclusions ne seront jamais suivies d'effets.

« Tout cela devait déboucher sur un référendum autour du terme "Provence", mais le président du conseil régional a reculé devant l'opposition de certains. Essentiellement du côté des Hautes-Alpes avec le député Joël Giraud et dans les Alpes-Maritimes... », explique Jean-Claude Bouvier.



« Pacaïen », l'horreur !

Aujourd'hui encore, il croit en l'appellation Provence pour définir la Région.

« C'est justifié car c'est un mot connu du monde entier et facile à décliner pour définir les habitants. Cela nous éviterait une horreur comme « Pacaïen » ! Et puis le nom est chargé d'histoire. Il correspond à la Provincia romana créée par les Romains. Et plus tard, au IX^e siècle, au Royaume de Provence... Je comprends que dans les Alpes-Maritimes on se sente plus proche du comté de Nice, mais les noms sont extensibles. On leur donne le sens que l'on veut... », souligne l'Aixois qui sortira en 2016 le quatrième volume de son *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. « Il faut que le futur président du conseil régional reprenne ce dossier en main. Ne serait-ce que pour donner un nouvel élan et une lisibilité internationale à la région », conclut-il, de nouveau prêt à apporter ses lumières.

1. Conseil économique, social et environnemental régional.

Les candidats aux régionales face au nom

Trois questions ont été posées aux principaux candidats aux régionales :

1. Est-il pertinent de changer de nom ?
 2. Quelle(s) proposition(s) pour la « future » région ?
 3. Quelle méthode pour la faire adopter ?
- Leurs réponses...

Sophie Camard (EELV-Front de gauche)

Le nom Provence-Alpes-Côte d'Azur correspond parfaitement à notre culture et aux territoires qui forment cette région dont les limites ne changeront pas au 1^{er} janvier. Ce sera peut-être un casse-tête pour les régions qui fusionnent mais en Paca, on est à l'aise dans nos baskets. La Provence, les Alpes et la Côte d'Azur sont trois dénominations qui parlent au monde entier.

Marion Maréchal-Le Pen (FN)

Nous ne changerons rien. Paca, ce n'est pas l'idéal mais il suffit de prononcer Provence-Alpes-Côte d'Azur. Changer ne semble pas primordial. De plus cela coûterait un argent fou en terme de communication.

Christophe Castaner (PS-PRG-MRC)

Le nom actuel porte en lui toutes les composantes de ce qui fait la richesse de notre région. Au-delà, Provence est le 3^e mot français le plus connu après Paris et Tour Eiffel. Il paraît donc invraisemblable d'en changer. Certes, l'acronyme PACA n'est pas un beau terme en lui-même. Il est préférable de mettre en avant le nom complet : Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il porte haut et fort les identités et les fiertés de notre région. Par ailleurs, si nous avons de bons projets, des filières d'excellence, la question du nom apparaîtra comme secondaire.

Christian Estrosi (Les Républicains - UDI - Modem)

Pas de changement de nom mais interdiction du sigle Paca sur les documents officiels. Nous restons attachés au nom Provence-Alpes-Côte d'Azur pour des questions d'identité et de racines mais aussi car ce sont trois noms connus dans le monde entier.

Les idées « Net » des internautes

Sur nos sites, échantillon de réactions pour ou contre un nouveau nom...

« La Provence est le nom évident et historique de la région, mais on dirait qu'il fait peur ou qu'il dégoûte certains. Personnellement, je suis Provençal et je parle le provençal, je ne suis pas Pacaïste, parlant le pacaien », nous dit Fougasse.

« Touche pas à ma Paca », réplique Spikou qui comme de nombreux internautes ne voit pas l'intérêt de changer de nom.

« Région Azur Pro-

vence », émet Orroz.

« Provence d'Azur », propose truc83.

« L'acronyme Paca est odieux, une honte (...) Essayez un peu de coller un acronyme à la Bretagne et vous aurez une révolution », estime Tartella qui « vote » pour « Provence ».

« Je propose Provence-Alpes. Dans les Alpes, les Alpes-Maritimes sont évidemment incluses. Inutile d'ajouter Côte d'Azur qui ressemble plus à un slogan touristique qu'à une dénomination de territoire », dit Macmich.

Les mêmes difficultés dans les autres régions

La fusion de l'Alsace avec la Lorraine et la Champagne-Ardenne donne des idées farfelues. Blagueur, le député PS de Meurthe-et-Moselle, Hervé Féron, a ainsi proposé de baptiser la région « Chamalo » (CHAM pour Champagne, A pour Alsace, LO pour Lorraine). Plus sérieusement, d'autres propositions vont de « Alca » (pour ALSace-Lorraine Champagne-Ardenne et qui n'est pas sans rappeler notre Paca) aux plus poétiques Cœur d'Europe ou encore Terre d'Est.

Toujours du côté des farceurs, l'acronyme APOIL (A pour Aquitaine, POI pour Poitou-Charentes, et L pour Limousin) fait « parler » sur les réseaux sociaux.

Le nom Occitanie est arrivé en tête d'une consultation régionale visant à déterminer le nom de la nouvelle grande

région qui doit réunir au 1^{er} janvier 2016 le Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.

En Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, où les trois ex-régions n'ont pratiquement rien en commun, la lutte identitaire est forte. Proche des préconisations de Delphine Parlier (*lire par ailleurs*), le nom générique de Grand Est fait son chemin...

Idem pour le Nord-Pas-de-Calais-Picardie où des appellations comme Nord-de-France ou Nord pourraient s'imposer.

Si comme notre région, l'Ile-de-France n'est pas concernée par le redécoupage territorial certains la verraient bien rebaptiser Paris, car plus prestigieux à l'international.